
*
* **Même si une seule personne me lit...** *
* * * * *

Aïcha Kerfab *
* * * * *

* **M**a tête bouillonne de mots.
* Ils se percutent puis se répercutent jusqu'au bout
* de la langue, jusqu'au bout des doigts de la main
* droite ! Cette main même qui a laborieusement appris à tenir
* un plumier. *
* * * * *

* Puis mon stylo s'est promené de devoir de maths en dis-
* sertation en passant par tous ces cours : chimie, biologie etc... *
* Seul le cours de gym y échappait. *
* * * * *

* Ma main droite guidait donc mon stylo suivant les pro-
* grammes et les directives de chaque professeur, c'était
* comme cela. *
* * * * *

* Peut-être me laissait-on un peu de liberté en rédaction... *
* C'est donc par ce biais que j'ai été tentée par l'écriture *
* * * * *

* Ma rédaction devenait mon îlot de liberté d'expression dans
* le silence envoûtant de la classe où je me trouvais. Et je racon-
* tais avec lucidité et concentration tout un univers inventé et
* pourtant si réaliste et empreint d'émotion. Parfois le prof lisait
* une de mes rédactions, j'avais alors l'amère impression de ne
* pas l'avoir écrite. Alors j'écoutais, contente, comme si quel-
* qu'un d'autre l'avait écrite à ma place. *
* * * * *

* Adulte, aujourd'hui je suis comme une pile chargée. Plus
* de professeur pour me guider, plus de rédaction imposée, plus
* de dissertation, et pourtant le besoin d'écrire est bien là : de
* temps à autre je griffonne un poème, j'ébauche une histoire,
* je commence un journal ; puis tout s'arrête. *
* * * * *

* Tout se transforme en vulgaires boules de papiers au fond
* d'une poubelle. *
* * * * *
